

Jacques Paquin (dir.), *Nouveaux territoires de la poésie francophone au Canada 1970-2000*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 424 p., coll. « Archives des lettres canadiennes », tome XV

François Dumont

Numéro 34, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023787ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023787ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (2012). Compte rendu de [Jacques Paquin (dir.), *Nouveaux territoires de la poésie francophone au Canada 1970-2000*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 424 p., coll. « Archives des lettres canadiennes », tome XV]. *Francophonies d'Amérique*, (34), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1023787ar>

Recensions

Jacques Paquin (dir.), *Nouveaux territoires de la poésie francophone au Canada 1970-2000*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 424 p., coll. « Archives des lettres canadiennes », tome XV.

La collection « Archives des lettres canadiennes », inaugurée en 1961, a proposé jusqu'ici des bilans critiques sur quelques mouvements littéraires, mais surtout une cartographie générique de la littérature « canadienne-française » (jusqu'à 1976), puis « québécoise » (jusqu'à 2006). Le tome IV de la série, paru en 1969, était consacré à la poésie. Le tome XV reprend là où s'arrêtait le tome IV, en proposant un bilan critique sur la « poésie francophone au Canada » de 1970 à 2000. Il était encore possible, en 1969, de proposer une synthèse méthodique (études sur les principaux mouvements et auteurs, « témoignages » de poètes et bibliographie exhaustive depuis les origines jusqu'à 1967). Il n'est plus concevable aujourd'hui de circonscrire le domaine comme avait cherché à le faire l'équipe dirigée par Paul Wyczynski. Même si le nouveau tome ne couvre que trente années, le nombre de parutions annuelles a tellement augmenté que le bilan se voit condamné à l'incomplétude. Devant cette difficulté, Jacques Paquin a demandé à des spécialistes de la poésie du Québec et du Canada français de proposer librement un sujet d'étude, et il a organisé l'ensemble *a posteriori*. La « part d'aléatoire », que Jacques Paquin souligne lui-même (p. 11), est atténuée par une construction habile. L'ouvrage est conçu en quatre parties : « Les aînés majeurs », « Enjeux contemporains », « Figures du poète » et « La diffusion de la poésie ».

La première partie réunit deux études seulement : la première sur Anne Hébert, la seconde sur Gaston Miron. Il s'agit certainement d'« aînés majeurs », comme l'indique le titre de la section, mais il est assez surprenant de voir réunis deux auteurs dont les poèmes postérieurs à 1970 sont des œuvres mineures en regard de leurs écrits des années antérieures. À mon avis, cette section aurait dû être étoffée, pour inclure des études sur des « aînés » qui ont renouvelé leur écriture de façon significative,

qu'il s'agisse, par exemple, de Rina Lasnier ou de Paul-Marie Lapointe. L'étude d'André Brochu sur les poèmes tardifs d'Anne Hébert et celle de Claude Filteau sur les derniers poèmes de Miron sont très riches, mais la première section laisse malgré tout l'impression d'un vide.

La deuxième section, « Enjeux contemporains », est de loin la plus étoffée. Elle réunit sept études, qui rendent compte, à partir d'approches très différentes, de plusieurs aspects complémentaires. On lit d'abord une étude de Rosalie Lessard sur « L'imaginaire féministe de la théorie ». Cette analyse propose un bilan très bien étayé de l'un des mouvements ayant le plus marqué la poésie québécoise des années 1970 et 1980. On ne trouve pas, dans l'ouvrage, l'équivalent pour le formalisme ou pour l'avant-garde de façon plus globale; cependant, Nicoletta Dolce propose une brève description de la tendance intimiste, illustrée par les œuvres de Paul Chamberland, Louise Dupré et Hélène Dorion. L'inclusion de Chamberland permet d'établir des liens avec la poésie québécoise antérieure, comme c'est le cas dans l'étude qui suit, de Jonathan Lamy, sur le langage exploréen et la glossolalie dans la poésie québécoise, où la figure de Claude Gauvreau est centrale. Luc Bonenfant établit, pour sa part, des liens entre les premiers textes de Lucien Francoeur et le phénomène de la « démocratisation » de la poésie dans le Québec actuel. Abordant, lui aussi, la poésie québécoise du point de vue de son évolution chronologique, Pierre Popovic s'intéresse à la présence de Montréal dans la poésie québécoise de langue française, de Gaston Miron à Jean-Sébastien Huot, en passant par plusieurs autres œuvres, dont celle de Nadine Ltaif. Bien qu'elle soit limitée à l'imaginaire montréalais, c'est peut-être cette étude qui explore le plus profondément les transformations de l'imaginaire poétique québécois, en évoquant une « décomposition » (p. 175) qui fait voir le versant plus noir des « nouveaux territoires » désignés par le titre du tome. Mais ceux-ci correspondent aussi à un redécoupage de la poésie francophone au Canada, en raison de l'émergence de deux institutions littéraires en particulier : celles de l'Acadie et de l'Ontario français, qui sont abordées dans les deux dernières études, par Pénélope Cormier et Louis Bélanger. Ces deux études font très bien voir la prégnance de la référence collective, tantôt levier, tantôt repoussoir, dans les littératures de l'Acadie et de l'Ontario français au cours des années 1970 et 1980. Ces observations auraient pu être complétées par l'étude de la poésie au Manitoba et dans la culture amérindienne. Par ailleurs, l'absence de perspective d'ensemble sur la poésie québécoise révèle une sorte de hiatus entre le Canada français et le Québec, qui tend toutefois à s'effacer à partir des années 1990.

En effet, c'est la « poésie francophone au Canada » dans son ensemble qui paraît correspondre de plus en plus à une mosaïque d'œuvres. On le perçoit très bien dans la troisième section, intitulée « Figures du poète ». Trois articles seulement constituent cette partie : le premier sur le poète franco-ontarien Patrice Desbiens, par François Ouellet, le deuxième sur le poète acadien Herménégilde Chiasson, par Raoul Boudreau, et le troisième sur trois « ateliers », ceux des poètes Robert Melançon, Marie Uguay et Louise Warren, par Antoine Boisclair. Dans ces trois études, le contexte national apparaît comme une sorte d'adversaire et la poésie se présente avant tout comme un mouvement de « retrait », pour reprendre un motif récurrent observé par Antoine Boisclair.

La dernière section, intitulée « La diffusion de la poésie », est à la fois lacunaire et répétitive. Elle regroupe quatre articles. Les deux premiers portent sur des éditeurs : Thierry Bissonnette étudie le cas des Éditions du Noroît et Jacques Paquin celui des Écrits des Forges. Il est dommage que deux maisons d'édition seulement soient ici abordées. Le cas des transformations de l'Hexagone, entre autres, aurait mérité une analyse. Comme dans la première partie, l'effet de vide est ici très présent. S'y ajoute un effet de répétition, car les deux derniers articles, portant sur les anthologies québécoises, reprennent en bonne partie les mêmes constats, qui sont davantage appuyés sur des données précises dans l'analyse de Nelson Charest, et plutôt de l'ordre du mouvement d'humeur dans la contribution de Robert Yergeau. Le ton acerbe de Robert Yergeau à l'égard des concepteurs d'anthologies détonne dans l'ensemble du volume, où l'on cherche plutôt à comprendre qu'à régler des comptes. Cette rupture de ton dans le tout dernier texte est d'autant plus surprenante que l'article précédent, de Nelson Charest, avait déjà présenté de façon critique les principaux aspects et, en particulier, le « recul de la tradition et du canon dans le paysage québécois de notre période, au profit d'une valorisation des réseaux et des relations » (p. 371). À quoi sert-il d'enfoncer le clou par des attaques personnelles dans un texte supplémentaire, alors même que plusieurs aspects n'ont été nulle part abordés ?

Malgré ses lacunes, cette synthèse offre des analyses et des aperçus éclairants. Elle illustre, par ailleurs, le caractère morcelé de la « poésie francophone au Canada », qui n'aura jamais été aussi éparse.

François Dumont
Université Laval